

L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS EN 1904

L'Exposition Universelle, qui sera tenue à Saint-Louis, Missouri, en 1904, à l'occasion du centenaire de l'achat de la Louisiane, sera plutôt un déploiement de la manière employée pour la fabrication qu'une exposition de produits manufacturés, et c'est ce qui la distingue de celles qui ont eu lieu dans le passé.

Ce sera, en vérité, la plus belle école technique dont il ait été fait mention dans l'histoire de l'univers entier, et le visiteur, venant de toutes les parties du globe, aura une idée des procédés les plus modernes employés dans nos industries. C'est un avantage qu'il n'aurait pu obtenir durant toute une vie de voyages.

Lorsqu'il s'est agi du choix du site où doit se tenir cette grande exposition, il a fallu recourir aux meilleurs experts en géologie, et ce n'était pas une mince besogne, il a fallu détourner le cours d'une rivière et lui faire un lit nouveau. Il a fallu aussi canaliser des centaines de milles de terrains vierges. On a nivelé des collines, on a rempli des vallées, on a transporté de grands arbres d'un lieu à un autre, enfin on a donné à cette partie du pays un aspect tout nouveau.

Peu après, huit grands édifices surgissaient, suivis bientôt de la construction des pavillons d'Etat, dont la structure élégante embellissait déjà cette ville nouvelle.

Pour faire les plans de ces édifices, les architectes ont employé vingt-deux mille quatre cents livres de papier. Quarante hommes y ont travaillé pendant un an. Quatre-vingts journaliers ont travaillé pendant au delà de 200 jours aux excavations pour les fondations. Cent quarante charpentiers, pendant ce laps de temps, ont préparé le bois nécessaire aux édifices. Cent clouiers, assistés d'un nombre égal de journaliers, ont pris cent jours à réunir ces pièces, préparées par les charpentiers. Pour couvrir ces édifices, on a employé cinquante hommes pendant deux semaines, et pour les peindre, cent peintres pendant soixante jours. Il a fallu 3,000 gallons de peinture pour exécuter ces travaux.

Toutes les nations de la terre y seront représentées, l'Allemagne par un château légendaire des bords du Rhin; la France, par la reproduction du grand Trianon.

Le Japon rivalisera avec les nations européennes. On y verra des villages Philippins, ainsi que ceux des habitants des îles Samoa, Hawaï et Porto-Rico.

Le plus beau spectacle de l'Exposition Universelle de Saint-Louis sera, sans contredit, celui des trois cascades coulant du sommet du Mont des Arts et venant tomber dans le grand bassin des lagunes, au pied de cette petite montagne.

La scène sur laquelle apparaîtront les artistes qui donneront des représentations durant l'exposition, représentera une colline demi-circulaire,



L'ÉDIFICE DU JOUR DES ÉTATS-UNIS

mesurant 1,900 pieds de largeur par 1,100 de hauteur. Au pied de cette colline sera le grand bassin où se déverseront les cascades, et au centre de ce même bassin, il y aura une immense salle de spectacles.

Pour les travaux d'ornementation aux terrains et aux édifices, on a dépensé un demi-million de dollars.

Le nombre total des pièces d'art reproduites est d'au delà de mille.

Tous les sculpteurs de mérite des États-Unis y ont contribué.

En arrière du monument de Saint-Louis, et juste en face des édifices qui se trouvent à l'entrée du palais, se dresseront deux immenses statues équestres, l'une représentant Louis Joliet et l'autre De Soto.

LES CHARMEURS DE CROCODILES

Le crocodile est, chacun le sait, un animal peu sociable, mais il existe à Java une caste de prêtres qui sont chargés de charmer des crocodiles regardés encore comme sacrés, les charmeurs gardent jalousement le secret de leurs dressages, mais un voyageur qui a pu les voir officier nous décrit leurs manoeuvres :

Au bord du lac Ranou, à Java, existe une tribu qui sait charmer les crocodiles...

Cette peuplade, qui a gardé un culte presque hindou pour ces dangereux animaux, se plaît à les réjouir de chants, de danses, de musiques, mais elles le cache avec soin aux regards des profanes.

Le tam-tam sonore ne les fait pas fuir, les sauriens, il les attire jusqu'au bord du rivage ; car c'est l'heure du déjeuner, le signal avec lequel on leur rappelle qu'il est temps de manger...

Les crocodiles ne sont pas en retard d'une minute ; le nez hors de l'eau, ils nagent vers le lieu

où la pâtée leur est jetée ponctuellement. Il n'est pas bon qu'un crocodile ait sa faim...

Il pourrait alors en effet avoir l'idée de se nourrir d'une autre façon, et de s'attaquer à ses charmeurs...

Les indigènes, malgré leur adoration pour l'animal sacré, n'ont sans doute aucun goût pour connaître l'état de ses mâchoires, la scie aigüe de ses dents...

Quand le troupeau des crocodiles s'est rangé pour recevoir les aliments qu'on lui destine, le chef paraît...

On décime les basses-cours pour entretenir la faim des auriens, pour calmer la voracité si connue des dangereux crocodiles...

Quand leur appétit est satisfait, le chef alors tout en s'adressant aux sauriens qui le regardent faire, descend dans l'eau, et les caresse de la main...

Mais il remonte aussi parfois précipitamment sur la berge, car un crocodile dont l'estomac n'est pas encore assouvi l'a regardé d'un mauvais oeil, et semble devoir faire un mauvais parti à ses membres...

La chair humaine lui dirait encore quelque chose, et il comparerait volontiers avec celle des poulets qu'on lui a donnés tout à l'heure, rien que pour voir si c'est aussi tendre, aussi fin et aussi délicat.

Mais le chef est prudent ; il a vu bien des compagnons se baigner et être la proie des crocodiles.

Il est là dans ses plus beaux atours ; son turban rouge où des plumes d'oiseaux forment une crête lui donne grand air.

Sur un signe, le tam-tam reprend, la flûte fait entendre une mélodie plaintive, qui est comme le regret indigène de ne pouvoir donner davantage aux animaux sacrés, et docilement, les crocodiles s'éloignent, comprenant que le repas est consommé et que ce n'est pas aujourd'hui qu'on pourra manger le grand chef revêtu de ses plus riches vêtements.



LE PALAIS DES ARTS